

VAUCLUSE

**Léliane Valat, aidante
familiale et militante** P.8

CAVAILLON

**Charles Hoarau prêt pour
la Diagonale des fous** P.16

La Provence

N° 9249

Sud Vaucluse

Lundi 10 octobre 2022

Écologie, sécurité, immigration...

Ce que pensent les Français

DOSSIER Dans une vaste enquête menée sur 12 000 personnes, l'institut Ipsos prend la température de la société française et dessine ses attentes et ses fractures /PHOTO N. VALLAURI P.2 & 3

**ILS AVAIENT PRIS D'ASSAUT
LES LOCAUX DE L'ONG
SOS MÉDITERRANÉE**

**À Marseille,
23 identitaires
devant la
justice** P.V



/PHOTO GEORGES ROBERT

FOOTBALL

**OM : ce n'est
pas le moment
de flancher!** P.28



/PHOTO NICOLAS VALLAURI

**Blanc et Passi
+ débarquent
à l'OL** P.29



Écoutez le brame du cerf

VENTOUX C'est la saison des amours du cerf présent en nombre à Savoillan, sur le versant Nord. Son brame s'écoute et se vit de nuit perché à 8m de hauteur dans la vallée du Toulourenc. /PHOTO P.N. P.5

LE THOR

**Avec Alex Vizorek,
l'humour sera roi** P.6



/PHOTO JÉRÔME REY

CARBURANTS

**Borne promet du
mieux à la pompe** P.IV

CULTURE INTERVIEW

Bilal Hassani :
"Je casse des
codes mais
surtout je
m'amuse" P.37



/PHOTO MAXPPP

RESTAURATION

**Le groupe SRP fabrique ses
pâtisseries à Carpentras** P.4



/PHOTO JÉRÔME REY

FÊTE MÉDIÉVALE MONTJOIE! SAINT-DENIS!



**Champ de bataille
sur la Barthelasse** P.8

/PHOTO ANGE ESPOSITO

RUGBY À XIII VICTOIRE À TOULOUSE EN ÉLITE 1

**Le SO Avignon a bien
lancé sa saison** P.33



/PHOTO ARCHIVES JÉRÔME REY

0 20255 - 1010 - 1,50 € - 0

TÉLÉVISION - "THE VOICE KIDS"

Sacha rate la dernière marche

Après avoir chanté exclusivement en anglais des succès de Coldplay, Radiohead et Lady Gaga, Sacha s'est attaqué à un grand monument de la chanson française, "Je te promets" de Johnny Hallyday, samedi soir en finale du télécrochet de TF1, "The Voice kids". Mais son aventure s'est arrêtée là... La prestation pleine de talent de Sanaa sur une reprise de "I will always love you" de Whitney Houston, a attiré tous les suffrages, barrant la route de la superfinale (remportée par Reynaud) au jeune garçon de Saze. Mais rien n'effacera le parcours extraordinaire réalisé jusque-là. /PHOTO TF1



VENASQUE

Du melon pour les sangliers

Si vous vous promenez dans la forêt de Pérégine à Venasque, ne soyez pas étonnés si une odeur de melon vous monte jusqu'aux narines. C'est à côté du ravin de Defend, que les chasseurs ont décidé de déverser une remorque entière de melons. Non loin, les cabanes de chasseurs et les douilles au sol jonchent cet espace naturels sensible. Cette pratique s'appelle l'agraineage. Les chasseurs fixent officiellement les populations de sangliers de cette manière. Mais ce nourrissage artificiel favorise aussi le plus souvent la reproduction. /PHOTO M.P.



CARPENTRAS

Il harcelait ses voisins: huit mois avec sursis

Du banc des victimes à celui des prévenus, il n'y a parfois qu'un pas. Ce pas, Daniel, 64 ans, l'a franchi jeudi au tribunal de Carpentras. Victime, il l'a été voilà huit ans quand, alors qu'il était sur le toit de sa maison, il avait été pris pour cible par un de ses voisins, chemin de Saint-Roch. Ces coups de fusil au petit plomb, c'était l'épilogue d'un long conflit entre les deux hommes. Daniel avait été sérieusement blessé à la tête, sans que ses jours ne soient en danger.

Quant au tireur, Roger, il était alors âgé de 89 ans et son acte lui avait valu quelques mois de prison préventive - il fut alors le plus vieux détenu de France - avant une condamnation à quatre ans de prison avec sursis par le tribunal de Carpentras en 2016. Lors du procès, la défense de Roger avait avancé, comme explication au geste fou du vieil homme, un harcèlement incessant de la part de Daniel. Quelques plaintes et mains courantes déposées à l'époque pouvaient le laisser supposer.

Néanmoins, Daniel était bien victime. Il l'est encore aujourd'hui, avec des séquelles périodiques de ses blessures. Mais, victime, il l'est, surtout, dans sa tête. Jusqu'à l'obsession. C'est ce qui l'a conduit devant le tribunal, cette fois du côté des prévenus, pour la première fois de sa vie.

"Ils mériteraient des baffes"

À la barre, Daniel est presque comme dans son jardin. Nature, "un peu boum boum", comme il le dit avec aplomb. Il ne regrette rien, justifie ses agissements par un complot de ses voisins contre lui. "Ils mériteraient des baffes", ose-t-il. Parce que certains auraient pris parti pour Roger, voilà huit ans. Et il leur en veut, leur

fait savoir quotidiennement ou presque, en des termes agressifs, insultants, voire menaçants. Il est comme dans son jardin, oui, d'où il lance parfois des cailloux, clous, boulons, ou même une palette dans les propriétés des voisins. D'où il leur adresse un bras d'honneur, qu'il réitère avec emphase à la barre, sous l'œil effaré des magistrats et avocats.

À tel point que Sandrine Izou, présidente du tribunal, s'agace. "Si vous n'avez pas d'éducation, ce n'est pas moi qui vais la faire aujourd'hui! On est dans un tribunal là!", cingle-t-elle. Les victimes, elles, apparaissent terrorisées. L'un n'arrive pas à retenir des sanglots lors de sa déposition, un autre revient s'asseoir agité de tremblements après une brève intervention.

Ils décrivent tous ce stress permanent, ces petits déplacements quotidiens qu'ils effectuent toujours caméra en main, histoire de se protéger et collecter des preuves pour étayer les nombreuses plaintes et mains courantes déposées depuis plusieurs années.

Reste que, ces preuves, elles ne sont pas légion pour caractériser le harcèlement. C'est ce que plaide M^e Beveraggi pour la défense de son client. Mais le tribunal, lui, a surtout vu la "paranoïa" de Daniel et son agressivité. "Il faut s'inquiéter de ce que vous nous dites aujourd'hui", constate Zinev Boukir, substitut du procureur.

En prononçant la condamnation - huit mois avec sursis, obligation de soins et d'indemniser ses victimes - Sandrine Izou rappelle encore Daniel à l'ordre. "Je ne veux plus vous revoir!", Daniel le jure, il ne reviendra pas. D'ailleurs, c'est décidé, il va déménager. Ce serait peut-être mieux pour lui. Et pour ses voisins. N.L.

LES BAUX L'ancien maire devant le tribunal de Paris

Maire des Baux-de-Provence entre 2009 et 2020, Michel Fenard (79 ans) est appelé à comparaître, aujourd'hui et demain, devant la 11^e chambre du tribunal correctionnel de Paris. L'ancien édile doit y répondre de "favoritisme". Dans le box des prévenus, à ses côtés, la société Culturespaces et son gérant Michel Monnier, poursuivis pour "recel de favoritisme". Cette procédure s'inscrit dans le prolongement de celle qui a conduit à la condamnation de la commune, en janvier 2018, à indemniser à hauteur de 5,8 millions d'euros la société Cathédrale d'images, ancien exploitant des carrières des Bringasses écarté pour des raisons fallacieuses. La justice soupçonne l'ancien maire d'avoir facilité l'attribution de la délégation de service public du lieu à Culturespaces, déjà en charge de la gestion du château des Baux, en manœuvrant pour écarter deux entreprises concurrentes. S'il conteste les faits, Michel Fenard assumait en 2019 une décision destinée à "améliorer la rentabilité du lieu".

FAITS DIVERS

AVIGNON ● Une octogénaire perd le contrôle sur la route touristique. Vers 16 h 30 hier, une automobiliste de 84 ans a perdu le contrôle de son véhicule, le long de la route touristique du docteur Pons, qui longe le Rhône. Prise au piège de son véhicule tombé en contrebas de la route, elle a été désincarcérée par les sapeurs-pompiers qui l'ont ensuite transportée vers le centre hospitalier d'Avignon. La circulation a été perturbée, le temps de l'intervention des secours.

LA TOUR-D'AIGUES ● Un cycliste grièvement blessé. Une collision entre une automobile et un VTT a fait un blessé hier, peu après 15 h, sur la commune de La Tour-d'Aigues, le long de la D956. Il s'agit du cycliste, un homme d'une soixantaine d'années, hélicoptéré par les secours à Marseille et dont le pronostic vital était hier engagé.

La cerise sur le gâteau SRP se nomme Julien Arnaud

Le groupe de restauration vauclusien a embauché le chef pâtissier pour confectionner les desserts de ses multiples établissements. Rencontre

Nul doute que ses mille vies antérieures ont rendu le parcours de ce chef-pâtissier, atypique. "La pâtisserie c'est une reconversion dit-il d'emblée. Un métier qui demande beaucoup de sacrifices et pour lequel il faut être passionné." Cette passion, Julien Arnaud la trébale sans doute depuis l'enfance, inspiré par des aïeuls boulangers sur la Côte bleue d'où il est natif. Pour autant, elle ne guidera pas le début de sa vie professionnelle.

Assis derrière son bureau, Julien Arnaud, 43 ans seulement, nous reçoit dans son "labo", installé à Carpentras. Celui dont il est le chef d'orchestre depuis quelques mois pour le groupe de restauration SRP.

En quelques minutes, il étale un CV impressionnant. Maîtrise en droit des affaires à Aix, DESS affaires asiatiques à Sciences Po Lyon, MBA à l'Essec. Entre-temps, il trouve le temps de passer (en 2009) un BEP pâtissier, chocolatier, confiseur, glacier. Mais il n'est pas prêt. Alors il devient responsable commercial dans une entreprise logistique au Japon. Et puis... 2011, Fukushima. La catastrophe vécue de l'intérieur sonne, pour lui, le point de rupture avec cette vie.

Cette fois, la pâtisserie s'impose à lui. Julien Arnaud commence "tout en bas" et forge son savoir-faire pendant une dizaine d'années dans de belles maisons: Le Fournil de Notre Dame, le Moulin de Valaurie aux côtés du chef Riccardo Berto, avec lequel il a sans doute développé le meilleur de sa créativité; le Cheval Blanc à Courchevel, les Roches Blanches à Cassis ou encore le Domaine de Fontenille à Lauris. Le goût de l'aventure le fait embarquer à bord du brise-glace Charcot qui



Avec Florian et Doohan, Julien Arnaud fabrique les desserts des onze restaurants SRP: tartelette à la figue, éclair, tarte au citron meringuée ou tarte paysanne à la pomme, la préférée du chef. /PHOTO J.REY

fait route en Antarctique. L'envie de se poser l'a mené jusqu'ici. Embauché en avril par les présidents du groupe SRP, Benjamin Debris et Kevin Montay, Julien Arnaud s'applique depuis à fabriquer - avec Florian et Doohan - l'ensemble des desserts des 11 restaurants SRP entre Alpilles, Luberon et Ven-

toux. "Les difficultés de recrutement ont donné l'idée de recruter un seul chef pour l'ensemble du groupe et offrir à la clientèle une qualité constante", argumente le groupe SRP.

Dans son "labo", les journées ressemblent à une partition. Tout est précis, calibré. "La clé c'est l'organisation." Mais sur-

tout, pour Julien Arnaud, la rigueur reste la règle inflexible.

Les lundi, mercredi et vendredi, ce sont actuellement entre 700 et 800 desserts - 1200 en pleine saison - qui quittent le labo pour être livrés dans les restaurants. Environ douze "références". Des classiques au visuel soigné: éclair, opéra, bûche, tiramisu, cheesecake, baba mais aussi tarte paysanne aux pommes, la préférée du chef qui avoue ne pas être gourmand. En ce moment, la carte propose la tartelette à la figue car le chef travaille "toujours les fruits de saison". Et puis, la traditionnelle tarte au citron meringuée. "Celle-là, elle a une histoire, c'est grâce à elle que j'ai épousé ma femme..." Les desserts seront dressés dans les restaurants. Si possible avec simplicité. À l'image du chef.

Mélodie TESTI

SRP DÉPOSE SA MARQUE DE PÂTISSERIE

Toujours en ébullition, les deux présidents du groupe SRP fourmillent d'idées. Outre l'achat ou la création de restaurants, ils peaufinent leur projet d'académie de cuisine pour former leur propre personnel. Avec ce laboratoire de pâtisserie installé à Carpentras depuis avril, le groupe a déposé sa propre marque "La pâtisserie Provence", dont la pastille en chocolat déposée sur les desserts témoigne du "fait maison". En respectant la volonté du groupe de proposer des desserts classiques, Julien Arnaud y apporte sa dose de créativité et conçoit lui-même les fiches techniques de ses desserts, que son équipe respecte à la virgule près.

Michel Leeb a fait ses adieux aux Oppédois



Hier, Michel Leeb a quitté, définitivement, Oppède. La veille, le maire, Jean-Pierre Gerault, a offert le pot de départ à celui qui a indéniablement marqué l'histoire de la commune depuis cet été 1995, durant lequel il livra son premier spectacle au bénéfice de la restauration de la fameuse "chapelle", Notre-Dame Dalidon.

Pendant les 25 ans qui ont suivi, Oppède a vu défiler de nombreux artistes qui ont fait, notamment, les belles soirées de l'Oppède Festival: Michel Boujenah, Patrick Bruel, Francis Huster, Serge Lama, Vincent Niclo, Anne Roumanoff, Maxime Leforestier et tant d'autres. Toutes ces stars sont venues gracieusement, permettant ainsi, après déduction des frais, d'investir les bénéfices dans les nombreux et importants travaux de rénovation de la collégiale.

"Lorsque je regarde derrière moi, avoue Michel Leeb, je ne vois que du bonheur que j'ai partagé avec vous. Comme l'aurait fait Albert Calvo, j'adresse un grand merci à tous les bénévoles sans qui cette belle histoire n'aurait pas été possible."

Michel Leeb sera de retour, à Oppède, le lundi 28 novembre, pour présenter son dernier spectacle, *Inavouable*, une pièce écrite par Éric Assous et mise en scène par Jean-Luc Moreau.

A.T.